

Les Scientifiques 'Marvel' : Des (Super) Héros en Blouses Blanches

Sylvain Rimbault¹

Superhero stories in feature films are full of scientists. This occupation is not unrelated to the heroes' coming metamorphoses, for they often receive their abilities (superpowers), fates, and quests from science. Therefore, it is noticeable that if those characters use their powers in order to perform more or less laudable intentions, they do not deserve all the success. In fact, minor characters are also present in large numbers, and help the lead characters to accomplish their exploits. While superheroes wear recognisable, unique suits, these minor scientific characters are also distinguished by their garb: It is difficult not to see what is worn by them as being highly significant of the scientific landscape and their places in the story. Through this analysis of both the characters and their costumes we shall try to uncover their properties in films.

Les histoires de super héros telles qu'elles sont relatées dans les films abondent de figures de scientifiques, profession qui n'est pas sans rapport avec leurs métamorphoses prochaines : leurs capacités (super pouvoirs), destins, quêtes, leur sont souvent confiés par la science. Il est à noter cependant que si ces personnages utilisent leurs pouvoirs pour effectuer des actes plus ou moins louables, ils ne sont pas les seuls à qui le succès doit revenir pleinement, ainsi des personnages secondaires sont tout aussi présents et aident les personnages principaux dans ce qu'ils doivent accomplir. Si les premiers sont vêtus de costumes reconnaissables et uniques, les seconds ne sont pas en reste ; il est difficile de ne pas voir ce que recouvrent ces personnages secondaires en tant que porteurs de significations dans le paysage scientifique et leur place dans l'histoire. C'est en analysant ces personnages et leurs costumes que nous tenterons d'en dégager les propriétés dans les films.

1. Introduction

L'environnement et la figure du scientifique qui lui est associée ne manquent pas d'exemples dans les productions issues de la firme *Marvel*² : certains des personnages principaux font partie du corps médical ou scientifique dans les *comics* et dans les films de super héros. Après que les identités extraterrestres ou d'hommes surentraînés ont été exploitées (comme l'a étudié Annie

¹ Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, Institut de la Communication et des Médias (CIM).

² La société *Marvel* est une des deux grandes éditrices de *comics* et productrice de films aux Etats-Unis.

Baron Carvais)³, c'est au tour de la science de conférer de nouvelles identités aux super héros et aux super vilains, participant pleinement à la création de ces personnages, reflétant en même temps les transformations sociales de notre époque et contribuant ainsi à la création d'une mythologie contemporaine (dans le sens exposé par Marika Moisseeff)⁴. C'est pourquoi les productions audiovisuelles, qui ont bénéficié d'un certain regain d'intérêt depuis les années 2000, me semblent être un point de départ intéressant pour analyser ces figures, de par les métamorphoses que ces réactualisations filmiques hollywoodiennes intègrent aux scénarios des *comics* d'origine : des ajustements, des modernisations et des contraintes qui rendent parfois les histoires de super héros de notre corpus (créés pour la plupart dans les années soixante) plus contemporaines et plus proches des publics, permettant un certain retour réflexif sur nos pratiques. Après une série de visionnages intensifs mais non moins agréables des films de cette période, j'ai choisi de ne mettre en avant qu'une seule des entreprises d'édition ou de production associées aux super héros : *Marvel* et non *DC*. Les scénaristes de *DC* font davantage évoluer leurs personnages dans l'univers psychiatrique tandis que, par contraste, ceux des *comics* puis par extension, des films consacrés aux personnages *Marvel* laissent une place importante aux métiers associés aux disciplines scientifiques dites "dures". Cet article entend comprendre quelles figures font leur apparition, et la manière dont elles sont dépeintes et investies dans ces productions filmiques. Je m'intéresserais d'avantage aux scientifiques secondaires, en marge des personnages de super héros ou de super vilains : ces derniers, figures héroïques (bonnes ou méchantes), sont aisément identifiées, caractérisées et fréquemment étudiées, alors que les scientifiques secondaires qui travaillent avec ou contre eux sont moins souvent objets d'analyses. Sur le plan narratif pourtant, ces figures mouvantes et secondaires sont indispensables aux histoires et, il faut le souligner, sont primordiales dans le devenir du super héros ou du super vilain. Outre un facteur associé à la période et un autre relevant de l'appartenance à une entreprise particulière, c'est un facteur d'unité entre les différentes figures rencontrées qui a guidé le choix du corpus. Les personnages secondaires dont il va être question sont engagés dans des recherches qui les mènent vers des trouvailles scientifiques importantes aussi bien pour l'histoire individuelle du

³Annie BARON CARVAIS, « Les super-héros de la BD américaine : une espèce en voie d'extension, ou la technologie au service de l'imaginaire » in Francis Berthelot & Philippe Clermont dir., *Science-fiction et imaginaires Contemporains*, Paris, Bragelonne, 2006, p. 468.

⁴Marika MOISSEEFF, « Grossesses extraterrestres et implant nasal : une mythologisation du biopouvoir ? », in Jérôme GOFFETTE-Lauric GUILLAUD dir., *Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Paris, Bragelonne, 2011, pp. 303-316.

héros principal d'un film que pour les *sequels* filmiques qui suivront. De plus, deux disciplines prédominent dans les pratiques scientifiques des personnages : la physique et la biologie. Seulement ces deux disciplines ne forment pas deux entités hermétiques et sont conjuguées dans la plupart des cas. Ainsi les recherches dans le domaine de la physique peuvent-elles être employées pour altérer biologiquement le métabolisme d'un être et inversement.

2. Scientifiques : Super Héros, Super Vilains...

Dans les diverses narrations de notre corpus, deux figures principales s'opposent sur l'axe du bien et du mal. Bien qu'ils soient souvent représentés comme diamétralement opposés (dans leurs conduites, valeurs, mais aussi leurs costumes) ces personnages, en réalité, se ressemblent plus qu'il n'y paraît : ils seraient classés dans un niveau d'humanité qui se trouverait entre l'homme et la figure déïque ; ils possèdent tous les deux des capacités que l'on peut assimiler à des super pouvoirs et certains parmi eux proviennent du corps scientifique. Le schéma qu'emprunte le destin des futurs super héros et super vilains est souvent scellé par un incident advenu pendant des expériences scientifiques, alors qu'ils sont sur le point de faire des découvertes susceptibles de changer la face du monde. L'expérience tourne mal et n'a pas l'effet escompté. À partir de ce moment, l'expérience se retourne contre eux : leur corps et leur physiologie changent et ils passent d'un niveau d'humanité à un autre. C'est ici que se joue la métamorphose en super héros ou en super vilains⁵. Les découvertes et expériences dont il est question dans les récits auraient pour but, selon les cas, tantôt « de faire le bien »⁶ des êtres humains ou de la planète (et c'est le cas pour les super héros) tantôt d'assouvir une soif de vengeance, de pouvoir et/ou d'argent (pour ce qui est des super vilains). La narration est construite de telle sorte que les scientifiques, pourtant experts dans des domaines de recherches hautement spécialisés et/ou relatifs à des questions restées sans réponses (rayons gamma, ADN, création de

⁵ Ainsi *Bruce Banner*, découvre et expérimente sur son propre corps ses 'rayons gammas' qui le transformeront en *Hulk* ; *Les Quatre Fantastiques*, étudiant un « nuage cosmique » dans l'espace, voient leurs ADN mutés par ce nuage ; *Hank McCoy* voulait créer un antidote pour contrer les gènes responsables de sa mutation, qui aura finalement pour effet de les stimuler d'avantage. *Norman Osborn* expérimente sur lui-même une solution visant à augmenter les performances humaines conçue pour l'armée, il deviendra *Le Bouffon Vert* ; le Dr *Otto Octavius* est victime d'une erreur pendant une expérience visant à créer une nouvelle source d'énergie : les instruments dont il se servait pendant cette expérience se greffent sur son corps, il devient *Dr Octopus*.

⁶ La plupart du temps, les créations servaient à éradiquer les maladies grâce à des recherches poussées (rayons gamma du *Docteur Banner*, recherches en génétique des *Quatre Fantastiques*, antidote de *McCoy*).

l'humanité) commettent des 'erreurs' de calcul et évaluent mal les effets sur leurs propres corps. Cette typologie correspond d'ailleurs à celle tracée par Sydney Perkowitz⁷ (ainsi qu'à d'autres qui portent aussi sur le même genre de personnages)⁸ classant les scientifiques selon trois représentations. Ces scientifiques (choisis dans un corpus constitué de plus de cent références filmiques hollywoodiennes par Perkowitz) s'organisent, comme nos personnages, autour de l'axe du 'bien' et du 'mal' selon l'utilisation qu'ils font de la science et de leur savoir scientifique : le jugement et le système de valeur utilisé les scindent en 'Héros' (nobles et bons), ou 'Vilains' (malfaisants et mauvais). La troisième catégorie qu'introduit Perkowitz est celle des *nerds* (terme anglophone désignant une personne accro ou obnubilée par la science, et connotant une attitude monomaniaque consacrée à ses seuls sujets d'intérêts). Cette catégorisation ne permet pas d'identifier des personnages particuliers dans les récits de super héros puisqu'*a priori* on pourrait intégrer tous les protagonistes du corpus dans la catégorie des *nerds*, qui est une catégorie descriptive du comportement, mais qui n'est régie par aucun jugement moral basé sur le bien et le mal.

3. ...Et adjuvants

Il me semble donc pertinent de mettre en évidence l'existence d'un autre type de personnages qui jouent un rôle d'adjuvant. J'emprunte le terme d'adjuvant à la pharmacologie où il désigne un principe qui n'est pas essentiel mais nécessaire, renforçant ou complétant une médication principale. D'abord, de manière analogique, ces personnages secondaires occupent une place d'assistants ou de personnages qui vont accélérer ou ralentir l'action du super héros ou du super vilain dans leurs quêtes tout au long du film. Les scientifiques de cette catégorie travaillent souvent sur des sujets connexes aux scientifiques super héros/vilains, ce qui leur donne les capacités nécessaires pour œuvrer ou non dans leur sens. Ensuite, on pourrait les placer dans la caté-

⁷ Sidney PERKOWITZ, *Hollywood Science : Movies, Science, and the End of the World*, New York, Columbia University Press, 2007, p. 255.

⁸ David KIRBY, *Lab Coats in Hollywood, Science, Scientists and Cinema*, Cambridge, The MIT Press, 2011, pp. 21-65 ; Christopher FRAYLING, *Mad, Bad and Dangerous ? The Scientist and the Cinema*, London, Reaktion, 2005, pp. 9-196 ; Mattéo MERZAGOLA-Hélène MONFEUILLARD, « La communication scientifique implicite, Quelle image de la science au cinéma ? », in André GIORDAN-Jean-Louis MARTINAND-Eric TRIQUET dir., « Art, Sciences et Technicité », *Actes des 30es Journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques, techniques et industrielles*, Cachan, ACECSI, 2009, p. 4. En Ligne www.atomes-crochus.org/IMG/pdf/cinema_mm_hm.pdf

gorie des adjuvants parce que ces personnages secondaires seraient, contrairement aux super êtres placés entre deux statuts (humain et déïque), toujours des humains, ce qui en plus d'apporter de la substance au récit, joue un rôle dans le déroulement de leurs actions : dans les films du genre analysé, les humains apparaissent comme à part, puisqu'ils ne sont pas *a priori* les protagonistes principaux de l'histoire, bien qu'ils y jouent un rôle important, comme je vais essayer de le démontrer. C'est cette double subordination, c'est-à-dire d'une part dans la narration (leurs interactions avec les super êtres), et d'autre part dans le métarécit (les actions des adjuvants qui permettent à l'histoire de se mettre en place) qui permet de souligner les caractéristiques que l'on retrouve chez tous ces personnages, et que je propose d'analyser.

Les scientifiques de cette catégorie sont des humains, et ce serait une des raisons pour lesquelles ils n'ont pas forcément les moyens de faire front ou de se protéger face aux super êtres qui les entourent. Ces personnages sont malmenés parce qu'ils sont plus faibles, n'ayant pas un pouvoir d'action aussi puissant que les super êtres qui, eux, détiennent des capacités sur-humaines.

Un des personnages secondaires qui risque sa vie après avoir apporté son aide à un des personnages principaux est *Yinsen*, qui est brièvement introduit dans le premier volet des aventures d'*Iron Man*⁹. C'est le compagnon de cellule de *Tony Stark*, quand celui-ci est fait prisonnier par des mercenaires. *Yinsen* crée et fixe un électro-aimant au torse de *Tony Stark*, pour empêcher les shrapnels de la bombe qui a explosé à côté de lui plus tôt, d'atteindre son cœur. On apprend que *Yinsen* est physicien. *Tony Stark* consent alors à le prendre comme assistant pour construire une armure qui lui permettra de s'enfuir de la grotte dans laquelle ils sont prisonniers. *Yinsen* sera tué par les mercenaires sans que *Tony Stark*, dans la première version de son armure d'*Iron Man* puisse le sauver. On remarque que *Yinsen* détient le savoir nécessaire pour sauver *Tony Stark* grâce à ses connaissances scientifiques, cet exemple illustre donc que l'humain est nécessaire au super être, parce qu'il lui apporte son aide. Mais le personnage est aussi essentiel au récit narratif, sa fin funeste rappelle d'une part sa vulnérabilité, et permet d'autre part, de sauver la vie de *Tony Stark*, ce dernier aura alors la possibilité d'échapper à ses geôliers, retourner aux États-Unis et construire une nouvelle armure d'*Iron Man*.

Si on ne leur retire pas la vie, et de manière parallèle, leur place dans le récit, les scientifiques peuvent être privés de leurs équipements techniques qui leur permettent de pratiquer la science, les obligeant à trouver des solutions de remplacement pour aider le super héros, et permettre la

⁹ Jon FAVREAU, *Iron Man*, USA, Marvel Films, 2008, 125 min.

poursuite du récit. Il s'agit d'une autre mise en exergue de la faiblesse des adjuvants, faiblesse limitée puisque l'adjuvant n'en devient pas pour autant impuissant mais est amené à trouver des alternatives pour aider le super être. Ces alternatives, créent des éléments narratifs supplémentaires.

C'est le cas de *Jane Foster*, protagoniste de *Thor*¹⁰. *Foster* est une astrophysicienne faisant des recherches sur la formation des Ponts d'Einstein Rosen : « une connexion théorique entre deux points de l'espace et du temps ; un tunnel cosmique »¹¹ dont le matériel et les résultats de recherches sont confisqués par une organisation secrète parce qu'ils pourraient avoir des répercussions sur le monde s'ils étaient dévoilés. Ils pourraient à la fois révéler que la Terre n'est pas la seule planète à abriter une forme de vie et pourraient permettre de localiser ces autres planètes peuplées. Le fait de retirer l'équipement – détenteur de connaissances – et les résultats de recherches de *Jane Foster* est une façon de priver le personnage de son pouvoir d'agir et de montrer qu'à cause de leur état d'humain, le pouvoir que ces adjuvants détiennent est limité. Même si leur savoir dépasse toute connaissance sur un sujet donné, ils sont mis à mal dans le récit les obligeant à trouver des alternatives pour aider le super être, occasionnant ainsi, une nouvelle fois, davantage de péripéties.

Les scientifiques secondaires sont pourtant, comme on vient de l'énoncer, perçus comme des experts créateurs ou sur le point de découvrir des faits sans précédents, ce qui leur vaut d'être poursuivis par d'autres, qui veulent mettre la main sur leurs trouvailles. Là encore leur manque de défense permet de les classer dans un statut subordonné, ils sont adjuvants, secondaires dans l'histoire mais permettent bien l'avancée du récit, grâce à leur sort (s'ils meurent, comme *Yinsen*), ou parce qu'ils trouvent des alternatives malgré leurs faiblesses, pour aider le super héros/vilain à mener à bien ses responsabilités.

Une autre caractéristique différenciant fondamentalement les adjuvants des super êtres que l'on peut saisir dans les récits est leur aspect mobile dans les lignes morales. Dans le cas des super êtres, ces jugements moraux sont fixes, et sont d'ailleurs directement inscrits dans leurs catégorisations : les super héros font le bien, et les super vilains, le mal. Ils demeurent sur la même ligne morale tout au long du récit. Dans le cas des adjuvants, cette catégorisation est plus mouvante, et les scientifiques adjuvants peuvent se tenir aux côtés des super héros ou des super vilains de manière catégorielle ou du point de vue de la narration : les adjuvants peuvent être tan-

¹⁰ Keneth BRANAGH, *Thor*, USA, Marvel Films, 2011, 118 min.

¹¹ *Ibidem*.

tôt du côté du bien, tantôt du mal. Dans un sens, faire équipe avec un super être d'une des catégories, distribue la propre ligne morale des adjouvants. On peut donc placer certains de ces personnages suivant l'axe du bien ou du mal selon le super être auquel ils sont affiliés, le double exemple peut être trouvé dans le film *Captain America : The First Avenger*¹², où des paires de personnages (un personnage principal, le super être et un personnage secondaire, l'adjivant) se forment de manière évidente.

Il s'agit de *Captain America* et du docteur *Erskine* du côté du bien et de *Crâne Rouge* et le docteur *Zola* du côté du mal. Le docteur *Abraham Erskine* est un des médecins qui évalue l'aptitude des futurs soldats à combattre. Nous sommes pendant la seconde guerre mondiale et un jeune homme chétif nommé *Steve Rogers* tente de s'engager dans l'*US Army*, malgré ses nombreux problèmes de santé. Le docteur *Erskine* lui propose d'intégrer une section spéciale de l'armée visant à créer une nouvelle race de super soldats. Le sérum de super soldat lui est injecté avec succès en grande pompe devant les responsables de l'armée : il transforme le jeune et chétif *Rogers* en brave et robuste soldat. Seulement, un espion nazi caché dans le laboratoire et présent lors de la démonstration tue le docteur *Erskine* et emporte le dernier échantillon de sérum, empêchant le renouvellement de l'expérience sur quiconque ainsi que tout espoir de création d'une race de super soldats. À l'opposé de cette figure, et explicitement considéré comme rival, se tient le *Dr Armin Zola*, scientifique engagé par *Johann Schmitt/Crâne Rouge* dans un premier temps pour tenter de lui créer un sérum de super soldat similaire à celui de *Captain America*, expérience qui lui donnera sa physionomie – un visage émacié et couleur sang – et sa rancune, puis dans un second temps pour récupérer l'énergie présente dans le *Tesseract*¹³ afin d'en faire des armes. En tant qu'adjouvants, ces deux scientifiques sont détenteurs des savoirs techniques permettant l'accomplissement d'une action bonne ou mauvaise, pour le bien ou sous le joug d'un super héros ou d'un super vilain. C'est donc par rapport à ceux qui les entourent et aux actions qu'ils exercent qu'ils se classent au sein de l'une ou l'autre des lignes morales, aux côtés des super êtres des deux premières catégories.

Mais les adjouvants, contrairement aux personnages principaux, auraient la capacité particulière de passer du bien au mal, ils ne sont pas placés de manière fixe dans les lignes morales et peuvent donc changer de catégorie. On pourrait dès lors mettre l'accent, dans cette catégorie de

¹² John JOHNSON, *Captain America : The First Avenger*, USA, Marvel Films, 2011, 123 min.

¹³ Le *Tesseract* est un cube cosmique provenant du palais d'*Odin*, le père de *Thor*. Il tombe sur Terre où les hommes tentent de le récupérer pour en extraire la puissance (il s'agit d'une source illimitée d'énergie) et en comprendre sa magie.

scientifiques, sur leur aspect mouvant : en effet les données du bien et du mal sont moins étanches pour ces héros et les personnages peuvent passer d'un côté ou de l'autre de l'axe – qu'ils le veulent ou non – au fil des histoires. Les adjuvants peuvent tomber sous le joug d'autres personnages plus puissants, ce qui ne serait pas sans rapport avec le fait que leur statut d'humain, dans des histoires peuplées de super êtres, leur confère déjà une place de subalterne mettant l'accent sur leur vulnérabilité.

En ce sens, voici deux cas intéressants : *Erik Selvig* est docteur (que l'on dit collègue de *Bruce Banner*), et mentor de *Jane Foster*. Il aide *Jane* et *Thor* dans un premier temps, avant d'être enrôlé, dans *Avengers*, par le frère et ennemi de *Thor*, *Loki*, afin d'exécuter des recherches sur le *Tesseract*¹⁴. *Loki* 'charme' le docteur *Selvig* pour que ce dernier lui obéisse et devienne pendant un temps du récit, lui aussi, un vilain placé du côté du 'mal'. De la même façon, un scientifique qui était placé aux côtés des super héros et qui leur venait en aide, peut devenir à la suite d'un incident, un super vilain : le docteur *Samuel Stern*, mieux connu sous le pseudonyme de *Dr Blue*, est le scientifique qui aide *Bruce Banner* à créer un sérum pouvant venir à bout de ses transformations en *Hulk* (il lui avait déjà conseillé de concocter une lotion à base de plantes rares et demandé à *Banner* de lui envoyer un échantillon de sang pour des analyses plus poussées). Quand il pense avoir trouvé un antidote, les *Dr Blue* et *Green (Banner)* se rencontrent afin d'injecter le sérum. Mais le *Dr Banner* s'aperçoit que le *Dr Blue* a en fait cloné et dupliqué l'échantillon de sang qu'il lui avait envoyé, pour permettre d'« insensibiliser les humains contre les maladies »¹⁵. Le sang de *Hulk*, selon *Blue*, serait la base d'un remède qu'il va devoir injecter à l'ennemi de *Banner*, qui deviendra l'*Abomination*. Le *Dr Samuel Stern* sera lui-même mis en contact avec ce sérum : dans le film, un plan bref connote aussi que le scientifique va devenir un autre super vilain : *Leader*, un des adversaires de *Hulk* dans les *comics*.

L'adjuvant qui pouvait être placé du côté du bien peut donc se faire enrôler par le super vilain afin qu'il serve à agir contre son camp initial. Il est nécessaire de rappeler que le rôle des adjuvants se joue, comme on l'a avancé, au niveau du récit dans le scénario : ils aident le super être, bon ou mauvais mais aussi au niveau du métarécit : ils sont un des facteurs qui permettent à la narration de se mettre en place puisqu'à un moment de l'histoire, leur rôle sera primordial pour faire avancer la narration voire pour alimenter le film en péripéties et en retournements.

¹⁴ Où l'on découvre qu'il peut ouvrir une faille dans l'espace-temps et ainsi permettre une invasion de *Chitauris* (des êtres extraterrestres) sur New York. Joss WHEDON, *Avengers*, USA, Marvel Studios, 2012, 142 min.

¹⁵ Louis LETERRIER, *L'incroyable Hulk*, USA, Marvel Films, 2008, 112 min.

4. Les Hommes en blanc

À l'*habitus* coutumier caractérisant le scientifique et son environnement, que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes sortes de productions audiovisuelles, on serait en mesure d'ajouter un élément important qui inscrit directement sur leur corps leur appartenance à un groupe social¹⁶, professionnel et leur confère un statut : la blouse blanche. Il semble approprié, dès lors qu'on regarde un film de fiction où un des personnages est un scientifique en blouse blanche, de penser cet artefact en tant que costume, d'autant que dans les films de super héros, le costume du personnage principal relève d'une attention toute particulière et estampille le personnage en tant que tel en lui conférant un statut, des responsabilités, en montrant graphiquement ses symboles sur son habit, ses couleurs et ses textures et induisant ses pouvoirs et sa double identité. À cet égard, on peut noter que le costume du super héros est un de ses symboles les plus finement travaillés dans ces films depuis les années 2000¹⁷.

Les scientifiques, que l'on désigne d'ailleurs souvent par 'les blouses blanches' revêtent cet artefact pour plusieurs raisons. On peut d'ores et déjà avancer que la blouse blanche remplit une fonction protectrice (on se recouvre d'un survêtement pour protéger ses habits civils d'une potentielle salissure : sang, produit chimique). La blouse blanche incarne aussi l'hygiène du scientifique pour le patient ou la stérilité d'un laboratoire, idée que la couleur blanche vient d'ailleurs renforcer, un blanc virginal, couleur de 'pureté' (propre, non sale) dans les sociétés occidentales. Le monde de la mode, surtout en ce qui concerne les uniformes, obéit à un code couleur bien précis, ainsi le blanc serait utilisé pour les travaux manuels et travaux d'expériences, par extension scientifiques¹⁸. Les blouses blanches induisent aussi des informations sur la nature médicale de la profession et donc sur la place, le statut et la compétence de celui-elle qui la porte.

Dans nos récits, les adjuvants portent bien cet artefact reconnaissable, l'injection du sérum par le *Docteur Erskine* sur *Captain America* est opérée dans un espace rempli de ce qui, grâce à leurs blouses blanches pourrait s'apparenter à des scientifiques. De même, le *Docteur Armin Zola* est équipé d'une blouse, tout comme le *Docteur Blue*. On peut donc mettre en avant

¹⁶ Cornelia BOHN, « Le vêtement comme médium », in Frédéric MONNEYRON dir., *Le Vêtement, Actes du Colloque de Cerisy*, Paris, L'Harmattan, pp. 189-204.

¹⁷ Sylvain RIMBAULT, « Masques de Super Héros : Technologie et affichage de l'identité », in Cristina ALVAREZ dir., *Figures du Héro*, Vila Nova de Famalicao, Université du Minho, Humus, pp. 107-120.

¹⁸ Valerie STEELE, « Dressing for work », in Claudia B. KIDWELL et id. dir., *Men and Women: Dressing the Part*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1989, p. 64.

l'identification, grâce à cet accessoire professionnel du personnage – sorte de symbole devenu stéréotype – qui permet d'une part sa reconnaissance et d'autre part de placer plus ou moins implicitement son statut dans chacun des films¹⁹. On pourrait analyser cet artefact de la blouse blanche comme d'une part un symbole représentant le scientifique, et d'autre part comme porteur de sens sur le rôle du personnage de science dans les films. Les caractéristiques de la blouse blanche énoncées plus haut, au regard de l'analyse pratiquée, se révèlent tout aussi porteuses de sens. L'accessoire professionnel revêt un symbole d'autorité dans un domaine précis. Elle serait un moyen et une fin pour mythologiser la figure de scientifique en tant que créateur qui, grâce à ses connaissances, en plus des connaissances rares ou poussées sur un sujet difficile, est capable de faire des choses que les héros et vilains ne sont pas capables, n'ont pas les compétences de faire. Dans la narration, la blouse blanche aide à identifier immédiatement le personnage en tant que scientifique. Aussi, placée dans le récit, elle vient placer ces personnages au milieu de corps extraordinaires qui le sont en partie parce qu'ils sont vêtus de costumes reconnaissables. Le fait que la blouse soit blanche efface en quelque sorte leur place pour les mettre en position subalterne, grâce à un effet d'opposition : le blanc des blouses contraste avec les couleurs des costumes des super êtres. Alors que les blouses des docteurs *Erskine*, *Zola* ou *Blue* sont blanches, elles tranchent avec les costumes bleus, rouges et verts étalés sur les corps des super êtres. Cette blouse blanche permet aussi aux autres couleurs d'adhérer sur elle : les lignes morales des super êtres déteignent à un moment du récit sur cette blouse, et, les lignes morales chez nos adjuvants étant mouvantes, permettent l'appropriation parfois passagère du bien et/ou du mal. La blouse blanche participerait à la création d'une mythologie contemporaine des scientifiques parce qu'elles sont le médium qui induit directement sur leurs corps leur statut subordonné d'adjuvant humain, dont les lignes morales sont déterminées par ceux qui l'entourent.

5. Conclusion

Ce n'est pas un hasard si le corpus duquel ressortent les figures de scientifiques secondaires, font partie de ce que *Marvel* a appelé la 'première phase' de l'univers cinématographique de la firme. Cette cinématique, qui regroupe les histoires des super héros *Iron Man*, *Hulk*, *Thor* et

¹⁹ Et qui ne se limite évidemment pas aux films de super héros. Toute forme de production audiovisuelle ainsi que les séries télévisées sont un gisement inépuisable de personnages en blouse blanche pour qualifier leur profession de scientifique (médecin, scientifiques, professeur).

Captain America (auxquels un ou plusieurs films sont consacrés) se conclut en 2012 par *Avengers*, où tous ces super héros sont réunis : les notions d'équipe et d'entraide autant que les interactions entre tous les personnages (principaux ou secondaires) sont mises en avant et montrent que les super êtres, quoiqu'investis d'une responsabilité visant à sauver le monde, dépendent des autres personnages à leurs côtés pour mener à bien leur combat. Si on reprend l'hypothèse exposée par Marika Moisseeff proposant que certaines mythologies contemporaines sont formées au regard de productions fictives et médiatiques, qui nous permettent un meilleur recul et une plus grande spéculation sur nos propres pratiques²⁰, on pourrait avancer que ce que ces personnages adjuvants portent résumerait leur rôle et leurs principes dans le récit. Leur statut d'humain les place inexorablement en position subordonnée aux deux figures principales des super êtres, et induit également une faiblesse intrinsèque par rapport à eux. Pour autant, ils sont un moteur mis en scène et en exergue par la narration pour faire avancer celle-ci et permettre ainsi l'aboutissement des actes du super héros/vilain. Enfin ce rôle d'adjuvant est renforcé par l'aspect mobile de la figure et de ses qualités morales : ils peuvent passer d'une catégorie à une autre, parce qu'ils sont souvent les victimes sans défense des super êtres. La blouse blanche participe en réalité à induire et fixer tous ces principes sur le corps des adjuvants en même temps qu'à créer une figure secondaire de scientifique démiurge, dépendant et vulnérable mais pourtant nécessaire et essentiel au super héros, comme au récit²¹.

²⁰ M. MOISSEEFF, « Grossesses extraterrestres et implant nasal : une mythologisation du biopouvoir ? », in J. GOFFETTE-L. GUILLAUD dir., *Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, op. cit., pp. 303-316.

²¹ Je voudrais adresser mes remerciements aux organisateurs du colloque, spécialement à Beatrice Barbalato ainsi qu'à Marco Dell'Omodarme, Marika Moisseeff et Kevin Quenee.